

Abderrahman Beggar, *Histoire et mémoire bouraouiennes I*, Collection « Essais mosaïques », CMC Editions, Toronto, Canada, 2016.

Petit à petit, lentement mais sûrement, avec les années qui passent, l'oeuvre de Hédi Bouraoui émerge pour ce qu'elle est vraiment : l'une des plus riches et des plus originales de la littérature francophone d'aujourd'hui. En témoignent les nombreux livres qui paraissent à son sujet, ainsi que les colloques internationaux qui lui sont consacrés. Parmi cette riche floraison, le livre d'Abderrahman Beggar occupe une place particulière.

Comme le suggère, dans son avant-propos, Abderrahman Beggar lui-même, le livre est une « étude du *Trans* bouraouiën appliqué au domaine de l'Histoire et de la mémoire » (p 9). En évoquant l'Histoire, on pense immédiatement à la dialectique hégélienne, dont le concept bouraouiën de « Transréel » pourrait constituer, en quelque sorte, le pendant littéraire. Tout, dans l'oeuvre de Hédi Bouraoui, est, en effet, plastique, malléable. « Tout bouge et se métamorphose » (p 7) et « l'intellectuel est- (...) celui qui crée en se créant » (p 10). Mais ne nous y trompons pas : le terme de « réel » montre que le propos n'est pas seulement le discours, mais aussi la réalité du monde, et l'on bascule ici dans la dialectique matérielle d'Héraclite ou d'Engels. Quant au « trans » il est l'accrochage poétique post-surréaliste à ces grands moments de la philosophie, le fait que c'est non dans l'être, mais dans les filigranes et les coulisses de l'être, que se trouve la réalité cachée, la « surréalité », que seule la poésie peut approcher.

Ainsi Bouraoui pourrait être défini comme le poète d'une dialectique post-surréaliste dans l'écriture, l'écrivain même d'une mouvance permanente et transgressive du verbe, pour qui le brouillage des règles, le « nomadisme » de l'écriture seraient un héritage de la révolution surréaliste, mais un héritage intégré, digéré, assagi, policé, adapté à la narration du monde moderne dans la multiplicité de ses facettes. Un monde moderne qui trouve ses racines dans la mémoire, « la mémoire comme étant le fondement de l'homme même » (p 10), « l'homme dans sa densité, ses contradictions, ses inconstances » (p 10) – et par la notion même de « contradiction », on retrouve évidemment ici la construction dialectique !. « Le *Trans* est passage, dialogue, négociation, le tout à des niveaux philosophico-esthétiques » (p 11). Ici on rencontre aussi le concept qui m'est cher, celui de « mosaïque » (1) (qui est d'ailleurs aussi le nom de la collection, dirigée par Elizabeth Sabiston, qui publie l'ouvrage). La mosaïque au sens philosophique ou littéraire, intégration d'unités, de tesselles, mais où le « tout » laisse une autonomie à ses parties, sied bien à la dialectique bouraouiënne, intégration des facettes du monde dans les facettes du discours (2).

Voici donc situés l'ancrage philosophique et l'horizon du livre d'Abderrahman Beggar, qui vise à sonder l'oeuvre de Bouraoui par la confrontation de l'Histoire et de la mémoire qui lui est liée. L'ensemble de l'ouvrage, très dense, est une promenade détaillée, émaillée de citations, confrontée à la position d'autres auteurs ou artistes, à travers les nombreux livres de Bouraoui, pour répondre à la question de l'Histoire et de la mémoire dans son optique. L'analyse montre que, contrairement à des conceptions « sèches » de l'Histoire, Bouraoui, lie toujours le passé au présent, « dans et par la conscience du présent » (p 26). On « ne peut concevoir le passé sans le présent » (p 15). « L'Histoire est tout d'abord construction de sens » (p 18), un sens qui donne aux hommes d'aujourd'hui leur raison d'être. Face à des

orientations historiques qui visent à « cannibaliser la mémoire en vue de renforcer (leurs) propres assises » (p 19), Bouraoui témoigne toujours d'une Histoire critique « à partir de son apport à l'homme actuel, réel, en chair et en os » (p 19). « Le passé est considéré surtout dans son rapport à l'identité » (p 28) présente. En même temps, au sein de cette écriture critique et distanciée, « l'esprit nomade bouraouïen (...) (vient) déraciner le dogmatique, aérer les idées, revoir les certitudes » (p 148). « Chez Bouraoui le temps est de nature plastique » (p 53) ce qui place l'auteur « derrière le rejet du compartimentage historique » (p 59). Au lieu de « cumuler les détails sur le passé » (p 105), Bouraoui l'inscrit dans « un doute systématique » (p 105). « Une telle vision dépouille l'Histoire de toute limitation dogmatique » (p 69). L'Histoire et la mémoire cessent d'être des systèmes fermés, verrouillés sur leurs certitudes, elles abandonnent « l'immobilisme statuaire » (p 113), mais s'ouvrent à une vision dialectique et plastique de l'humain. « La valorisation du présent permet une lecture intégrale du passé et son rattachement au futur » (p 146), ce qui peut être résumé par cette formule superbe d'Abderrahman Beggar : « les ancêtres rôdent toujours parmi leur descendance » (p 147).

L'Histoire vue par Bouraoui débouche finalement sur l'humanisme, qui lui rend sa chair. « L'Histoire est friande d'un '*essentiel*' qui cherche à mettre les hommes sous son aile : l'amour universel » (p 23). Face à la « mémoire dévorante » (p 79, revancharde qui « est celle de l'extrême droite, des fanatismes » (p 79), Bouraoui lie « la mémoire à la responsabilité » (p 89), glorifie « la verticalité historique de tout un chacun, ses multiples parcours, le cumul d'expériences et de connaissances » (p 92), « cette richesse n'a de sens que si elle sert le présent » (p 92). Un présent individuel, voire existentiel, où l'homme, fort de sa mémoire, peut songer à améliorer son destin, « à faire du lieu une demeure (...), un endroit destiné à rendre possible l'être ensemble, l'hospitalité, la compassion » (p 97), bref le bonheur de la « mosaïque humanité » (p 116). Pour ce faire, le domaine de l'écrivain reste évidemment celui des mots et du langage, puisque « nommer est (...) lié à l'idée de compassion » (p 122). L'écriture de Bouraoui, dans son extrême fluidité et sa création permanente d'inventions verbales et de néologismes, est bien, comme le remarque Abderrahman Beggar : « une conception éthique de la parole comme lieu d'échange » (p 125). Partout, chez Bouraoui, la maïeutique de l'Histoire et de la mémoire porte, par le canal de l'écriture et de sa malléabilité originale, « à l'optimisme et à la croyance en l'homme comme ouverture et promesse » (p 143).

Il faut savoir gré à l'ouvrage d'Abderrahman Beggar d'avoir su nous le rappeler, grâce à une analyse et une discussion rigoureusement articulées sur les citations et les extraits des œuvres mêmes d'Hédi Bouraoui.

Georges Chapouthier-Friedenkraft

Paris

Références

(1) Georges Chapouthier, Des parcours littéraires en mosaïques, Revue indépendante, 2013, 338, pp 18-21

(2) Georges Chapouthier-Friedenkraft, Hédi Bouraoui, sommet de l'écriture en mosaïque, dans (sous la direction de F.G. Theuriau), Réfléchir sur l'œuvre d'Hédi Bouraoui (sous presse)

Georges Chapouthier-Friedenkraft, né en 1945 à Libourne (Gironde, France), a fait des études scientifiques et littéraires principalement à Paris et à Strasbourg où il a pris son pseudonyme. Il est à la fois Docteur ès-Sciences en biologie et Docteur ès-Lettres en philosophie et exerce les fonctions de Directeur de Recherche au CNRS. D'une adolescence passée à Beyrouth, il a conservé un goût pour le métissage des cultures. Marié à une journaliste originaire de la Malaisie et père de quatre enfants eurasiens, il a beaucoup ouvert, notamment dans les colonnes de la revue *Jointure* (Paris), dont il est l'un des animateurs, au rapprochement en poésie de l'Extrême-Orient et de l'Occident. Ses principaux ouvrages poétiques comprennent *La Saison avec Miralna*, poème en quatre actes, illustrations de Denise Majorosi (Genève : Éditions Poésie Vivante, 1972) ; *Un, deux, trois, nous n'irons au bois*, poème bilingue français-anglais, illustrations de Wan Hua Goh-Chapouthier (Genève : Éditions Poésie Vivante, 1977) ; *Prélude à la vie (haïkus) – Prelude to life (Haikus)* Texte bilingue français-anglais de Brian Fergusson (Paris : Éditions Peccadilles, 1997) ; *Images d'Asie et de femmes* (Paris : Éditions La Jointée, 2001), et *Esquisse d'une femme de sève* (haïkus) (Seichamps : Éditions Association Française de Haïku, 2005).